

Monsieur le Ministre, Madame le Maire adjoint, chers amis,

Une fois encore, forcément,  
nous sommes pris ce matin dans une « fourchette »  
qui va du politiquement correct, d'un côté,  
au discours d'évangélisation, de l'autre.  
Je vais tâcher d'être sage et d'éviter au maximum  
de tomber dans l'un de ces extrêmes...  
mais on ne se refait pas : vous me pardonnerez !  
Pour éviter ces écueils – surtout le premier ! –  
et en bon protestant,  
je vais vous proposer moi aussi un texte biblique,  
un extrait de la lettre que l'apôtre Paul a écrite  
aux chrétiens de Rome (8 / 18-23a) :

Comparons les souffrances d'aujourd'hui  
avec la gloire que Dieu nous montrera clairement plus tard.  
À mon avis, elles sont peu de chose.  
Oui, le monde créé par Dieu attend avec impatience  
le moment où Dieu montrera la gloire de ses enfants.  
Ce monde est tombé sous le pouvoir de forces qui n'ont aucune valeur.  
Ce n'est pas lui qui a voulu cela, mais c'est Dieu qui l'a mis sous ce pouvoir.  
Pourtant, il y a encore de l'espoir pour ce monde.  
Lui aussi, il sera libéré des forces qui le détruisent et qui le rendent esclave.  
Alors il participera à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.  
Nous le savons, tout le monde créé gémit et souffre encore maintenant,  
comme une femme qui accouche,  
mais il n'est pas le seul.  
Nous aussi, nous gémissons dans notre cœur  
en attendant d'être vraiment enfants de Dieu  
et de devenir complètement libres.

Pour ce texte, le climat actuel  
est celui de la distanciation d'avec Dieu.  
Ce climat n'est pas conforme à ce que Dieu voulait.  
Il est lié à l'activité humaine, bien sûr,  
mais non pas économique ou culturelle.  
Ce climat détérioré est lié à l'*hybris*,  
à la démesure de l'être humain  
qui se prend pour un dieu qu'il n'est pas.  
L'être humain,  
c'est-à-dire chacun de nous,  
et l'humanité entière à l'échelle du monde.  
En termes bibliques, ce n'est plus Éden, c'est Babel...

Je n'ai pas à parler ici des solutions planétaires ni même nationales.  
Malgré l'actuelle restriction des libertés publiques et individuelles  
due à la situation sanitaire,  
nous restons capables de nous exprimer politiquement,  
de charger ou de décharger les gens que nous élisons  
de leurs responsabilités.

Je veux plutôt souligner notre responsabilité individuelle  
en tant que chrétiens, bien sûr,

et notre responsabilité collective en tant qu'Église.  
Notre responsabilité et notre espérance.  
Elles tiennent à notre identité d'enfants de Dieu,  
adoptés par lui en Jésus-Christ.  
Il ne s'agit pas d'une responsabilité envers la planète,  
qui n'est en aucune façon notre mère...  
mais envers Dieu, dont nous confessons qu'il est notre Père.

Il nous appartient, à nous chrétiens,  
de manifester pour notre part qu'enfants de Dieu,  
nous ne mettons pas notre confiance dans le progrès,  
la puissance, la grandeur, la richesse, la santé,  
encore que ces choses puissent nous être agréables, comme à chacun.  
Mais nous mettons notre confiance dans l'amour,  
le pardon, la faiblesse, le don de soi,  
toutes ces choses que le Christ a vécues pour nous.  
Lorsque nous nous confions en lui,  
il nous entraîne à sa suite  
afin que nous puissions nous aussi vivre ainsi,  
témoigner de lui et briser les cercles vicieux  
qui abîment l'humanité, dès nos maisons et nos portes,  
et qui ont rendu notre climat délétère...

Ainsi, si nous pratiquons par devoir et conscience  
la distanciation physique voulue par la réglementation,  
nous refusons toute distanciation sociale,  
au sens où il faudrait cesser de nous préoccuper des autres  
et de vouloir leur manifester la sollicitude de Dieu.  
L'individualisme, comme le collectivisme,  
sont des négations du corps social et des personnes.  
Le repli sur soi est une maladie mortelle,  
tout autant que le fanatisme religieux ou idéologique, serait-il écologiste.

Oserais-je, chers amis, quelles que soient vos convictions,  
vous appeler à être attentifs aux gens et à vivre ensemble ?  
Je sais, quant à moi,  
que viendra le jour de l'accouchement,  
le jour où le vieux monde et son climat pourri auront disparu  
non pas au profit du néant,  
mais de la liberté et de la justice, de la joie et de la paix  
qui viennent du cœur de Dieu  
et qu'il a déjà placées en nous et entre nous,  
comme une attente ardente, une espérance vivante.

Alors le monde : nature et société, personnes et communauté,  
sera restauré en tant que création,  
œuvre de Dieu non plus abîmée par le péché,  
mais glorieuse de cette gloire qui nous est promise,  
qui ne se gagne ni ne s'achète,  
mais qui se reçoit et se partage.

Je vous remercie.